

## ENSEIGNEMENT DES LANGUES ET DECOUVERTE DE SA PROPRE IDENTITE INDIVIDUELLE ET NATIONALE<sup>1</sup>

Rosalina Maria Sales CHIANCA  
Universidade Federal da Paraíba

Mots clé : interculturalité, socioculturel, participation effective, identité culturelle, socialisation.

En tant qu'enseignante-chercheur de langue étrangère (LE), vivant dans un pays où l'éducation des jeunes et leur préparation à la vie sociale doivent se faire aussi et surtout au sein de la salle de classe, il nous paraît essentiel d'attacher une importance fondamentale à notre rôle de citoyenne et de responsable de la formation de formateurs, futurs enseignants de FLE (Français Langue Etrangère). Dans ce sens, à notre avis, l'enseignement de la LE ne devrait plus constituer une fin en soi mais un moyen pour atteindre un objectif plus important, à savoir, la (re)découverte de l'identité individuelle et nationale des apprenants. Mais comment y arriver ?

Appuyée par les méthodes actuelles de FLE, nous essayons de privilégier l'oralité dans laquelle nous baignons quotidiennement dans la vie sociale mondaine, sans pour autant négliger les compétences liées au monde scriptural. Cette oralité devient indispensable, si nous considérons que la communication doit se faire en cours de LE, et aussi si nous prenons les différents membres du groupe en tant que partenaires du processus d'enseignement-apprentissage.

Dans cette perspective, il faut néanmoins tenir compte de la pluralité culturelle<sup>2</sup> de fait qui existe au sein de tout groupe. Dans le contexte scolaire-universitaire brésilien nous comptons le plus souvent avec des partenaires issus du même groupe national, de la même zone géo-linguistique. Il s'agit par conséquent d'une situation où tous partagent la « même » langue de communication et la même identité nationale. Ceci ne nous autorise cependant pas à dire qu'il y a homogénéité culturelle au sein du groupe car les différents interactants sont issus de milieux différents, n'ayant pas en commun le même capital social. Ils ont tous des vécus différents. En effet, leur capacité à appréhender la langue culture cible (dans notre cas, le français) n'est pas la même car ils ont tous

---

<sup>1</sup> J'essaie ici de transcrire de la façon la plus fidèle possible mon intervention du 11 octobre 2005, au cours de la table ronde *Les échanges interculturels dans la pratique du français*.

<sup>2</sup> Nous prenons « culture » dans le sens anthropologique culturel africain, c'est-à-dire, tout ce qui existe déjà quand on vient au monde. Néanmoins, pour qu'un trait spécifique soit pris en tant que trait culturel, il faut qu'il soit partagé par l'ensemble de la communauté cible. Dans le cas contraire, nous pouvons parler de traits individuels, familiaux, etc.

différentes visions du monde, et la représentation qu'ils ont de la langue-culture française diverge en fonction de leur vécu individuel et/ou collectif ; leur perception de l'enseignement-apprentissage de cette langue-culture n'étant pas la même. De ce fait, nous pourrions déjà dire que nous trouvons dans la salle de classe une pluralité culturelle de fait, bien que tous appartiennent à un même groupe national. Ceci nous permet d'avancer que l'interculturalité n'existe pas seulement en fonction de la présence de la langue-culture étrangère en contact avec la langue-culture maternelle mais aussi parce que les membres de toute communauté ont des traits culturels individuels et/ou collectifs qui leur sont propres, à partager, à échanger...

Alors, puisque nous considérons que la communication est le maître-mot du processus d'enseignement-apprentissage et qu'il y a interculturalité au sein de toute salle de classe, une communication interculturelle doit s'établir entre les différents partenaires de ce processus. Mais dans la salle de classe, la culture nationale va aussi côtoyer et fréquenter la culture<sup>3</sup> étrangère qui sera véhiculée par l'enseignant, à travers les différents outils pédagogiques employés, à savoir, la méthode adoptée, les documents authentiques, entre autres. Ainsi, les apprenants vont être confrontés à la découverte et à la « connaissance » des différents paramètres culturels liés à la langue française.

L. Porcher définit la communication interculturelle comme « l'attitude qui consiste à construire entre des cultures différentes des relations de réciprocité, c'est-à-dire de connaissance mutuelle, « connaissance » étant pris ici au sens de saisie des lois de fonctionnement organisant chacune des cultures considérées » (1986 : 128). Or, nous avons dit auparavant que la langue-culture française va être véhiculée par l'enseignant qui serait ainsi le seul détenteur d'un savoir, le français, et aussi le seul informateur des savoir-faire liés à des compétences socioculturelles de la vie quotidienne française (et d'autres pays francophones). Il lui revient alors de diversifier le plus possible les ressources pédagogiques orales et scripturales de sorte à ce que les apprenants puissent baigner dans différentes approches paysagistes de la LE et aussi dans un grand éventail de textes visuels. Cette diversité leur permettrait, à partir d'un travail systématique et objectif, de prendre conscience de la diversité inhérente à toute langue-culture. Cependant, à notre avis,

---

<sup>3</sup> Bien que nous employions le terme « culture » au singulier, nous considérons toujours la pluralité de fait qui existe dans tout groupe social. Il faut comprendre ce singulier « comme un générique, étiquette d'un ensemble multiple, dénomination d'emboîtements variés » et dans ce sens, « une culture nationale est un ensemble de pratiques culturelles variées... » (L. Porcher, 1986 : 12-31).

l'apprenant ne réalisera vraiment cette dimension plurielle que s'il arrive à briser le prisme déformant que constitue sa culture d'appartenance.

En effet, nous baignons tous dans les évidences partagées car dans sa culture d'origine, comme nous l'explique Geneviève Zarate, un individu possède des outils conceptuels qui lui sont transmis par le groupe et/ou sous-groupes auxquels il appartient. Ils sont alors considérés comme « hérités » car l'individu n'a pas systématisé la possession de ces outils acquis non consciemment. Pour lui, il ne s'agit pas d'un apprentissage culturel, il n'en est pas le plus souvent conscient. C'est pourquoi il faudrait que les apprenants découvrent les différentes façons dont ils se comportent dans leur communauté d'origine, sachant que chaque individu fréquente différentes micro-communautés, ayant ainsi différents rôles à jouer au sein de chaque communauté d'appartenance. L'apprenant sera ainsi amené à observer le comportement de ses pairs, les siens et celui des membres des différentes micro-communautés où il interviendra. Il verra alors que nous ne nous comportons pas particulièrement de la même façon, par rapport au milieu social où nous nous trouvons. Il verra que le « parler » ne sera pas obligatoirement le même non plus... et que les interactions interpersonnelles peuvent varier sensiblement d'une société à l'autre. L'apprenant-social deviendra ainsi, au fur et à mesure, un observateur des savoir-faire en langue-culture maternelle, afin de mieux appréhender et réaliser ceux liés à la LE ; la langue devenant dans ce travail didactico-pédagogique, un objet à observer, à analyser...

Dans cette perspective de travail en coopération avec l'enseignant, l'apprenant découvrira les aspects verbaux, non verbaux et para-verbaux de l'échange conversationnel. Il en témoignera pendant les cours et ce qui était perçu avant comme de l'ordre de l'enseignement, deviendrait une perception individuelle, un vécu personnel de l'apprenant, ce qui est, sans aucun doute, particulièrement parlant. L'enseignant ne sera plus uniquement perçu comme celui qui enseigne des savoirs et transmet des savoir-faire mais aussi et surtout comme celui qui facilite la découverte et l'apprentissage culturels.

En effet, le culturel ne peut pas se limiter à un moment de la classe de langue. Le culturel est inscrit en diagonale et en transversale, s'étalant sur toutes les étapes du processus d'enseignement-apprentissage. Les actes de paroles, les tâches écrites et/ou orales relèvent du culturel. Les apprenants ne peuvent plus se situer en position de sujets passifs dans ce processus de découverte culturelle, mais en tant qu'acteurs. C'est pourquoi la réalité socioculturelle

brésilienne (maternelle) doit être amenée au quotidien de la micro-communauté scolaire-universitaire, pour que les membres de cette communauté aient de quoi parler, puissent échanger et changer en échangeant. Peut-on parler de ce que l'on ne connaît pas ? Peut-on échanger dans cette situation-là ? L'enseignant doit alors, à notre avis, faire une place à la langue-culture maternelle dans les cours de LE. Et c'est dans la mise en rapport des compétences culturelles en langue-culture maternelle et étrangère que l'apprenant va réaliser les différents aspects propres à chaque culture. Il va ainsi réussir, petit à petit, nous paraît-il, dans une démarche systématique et consciente, à briser le prisme déformant de sa culture d'appartenance et se rendre compte que nous sommes tous pareils et différents. Il va se reconnaître en tant que différent, relativisant son propre système de valeurs. Il pourra ainsi se rendre compte qu'il peut exister d'autres motivations, d'autres habitudes que les siennes. Il sera amené à interpréter les comportements de l'*autre* selon d'autres normes sociales que les siennes, pouvant essayer de dégager et de comprendre la signification que ces comportements peuvent avoir pour lui-même. Et, dans ce travail didactico-pédagogique quotidien<sup>4</sup>, l'apprenant pourra prendre conscience de sa propre subjectivité afin de comprendre celle d'autrui. L'identité suppose la différence. La conscience d'appartenir à une même collectivité n'émerge que face à d'autres collectivités ressenties comme « étrangères ».

C'est ainsi que cet apprenti-social (et non plus seulement apprenant-social) se mettra à observer les différentes réalités brésiliennes locales, régionales et nationales, à travers les différents moyens de communication et les différentes ressources sonores et/ou écrites. Il s'intéressera aussi à des aspects parallèles liés à la société cible (dans notre cas, française), enrichissant les cours car, ne l'oublions pas, cet acteur social amènera à la salle de classe ses découvertes socioculturelles en faisant un sujet d'analyse et de discussion. Cet interactant découvrira ainsi que les thèmes de discussion, les pauses de la conversation, les tours de parole, les gestes, les mimes, la durée du regard, la distance physique entre les sujets parlants, l'accent... et tant d'autres aspects, relèvent de la culture de chacun et de tous. Ces différents aspects seront plutôt intériorisés puisqu'ils seront vécus en situation réelle de communication, ce qui permettra une meilleure sensibilisation aux aspects socioculturels de la langue-culture de l'*autre*, favorisant une meilleure acceptation de la différence. Cet apprentissage pourra s'actualiser en langue-culture

---

<sup>4</sup> Nous rappelons que ce travail demande une « volonté déterminée » de l'enseignant, une adhésion consciente de l'apprenant et qu'il s'agit d'un travail didactico-pédagogique de longue haleine.

maternelle et étrangère car l'apprenant aura à tester ses compétences de communication<sup>5</sup> dans son quotidien social en même temps qu'il découvrira quelques savoir-faire en LE.

En effet, dans la salle de classe de LE, l'apprenant aura accès à une autre culture, à d'autres « mots de passe » qui permettent à un interactant d'agir et de se placer dans un échange conversationnel. Il apprend ainsi à s'adapter à d'autres situations, à d'autres façons de se comporter face à des situations semblables ou différentes auxquelles il était habitué. Il vit ainsi une sorte de socialisation permanente en langue-culture française, socialisation qui lui permettrait peut-être d'agir lors d'un séjour en France. A notre avis, il est important que cet apprenant-social soit confronté à ces différences comportementales, à ces différents contextes sociaux français, y compris dans le cas où il n'irait jamais dans le pays de la langue cible. Cet apprentissage social lui permettrait une meilleure compréhension de cette diversité, l'aidant peut-être à mieux vivre dans sa société d'origine (et d'accueil).

D'un autre côté, nous savons qu'il est impossible de présenter l'ensemble de pratiques culturelles d'un pays, d'enseigner des savoir-faire qui couvrent toutes ces pratiques culturelles... Mais, comme le signale L. Porcher (1986), l'important « ce n'est pas seulement que l'élève sache quelque chose sur, mais d'abord et surtout qu'il soit capable de s'orienter dans les pratiques culturelles en France, même s'il ne vient jamais dans le pays ». Il faudrait donc que l'apprenant soit sensibilisé à ces différences et qu'il en découvre d'autres, qu'il sache se repérer dans la société où il vit et dans celle où il séjourne. Un enseignement de LE doit dans ce sens initier l'apprenant à la culture cible, sans pour autant nier la culture maternelle, et pour cela, l'apprenant-social devra acquérir une compétence culturelle<sup>6</sup> dans la langue cible pour pouvoir s'orienter, agir, se reconnaître en connaissant les autres,... et communiquer. L'acquisition de cette compétence culturelle et la mise en valeur de l'adaptation à de nouvelles données et à de nouvelles réalités permettent à l'individu de mieux se repérer dans sa culture d'origine, ainsi que de mieux analyser les faits et les situations concrètes de la société dans laquelle il vit, lui

---

<sup>5</sup> Pour R. Legendre (1993 : 224), la compétence culturelle est indissociable de la compétence communicative. Il établit une équivalence entre les deux notions et définit la compétence communicative comme « la compétence culturelle ou socioculturelle ou le savoir relatif aux modes de vie, aux schèmes, aux valeurs et aux croyances diverses de la communauté linguistique ». **Dans ce sens alors, communiquer avec autrui c'est être capable de percevoir « culturellement » son partenaire linguistique dans l'échange conversationnel.**

<sup>6</sup> La compétence culturelle « consiste à savoir s'adapter et non pas à exécuter fidèlement un plan concerté (G. Zarate, 1986 : 99).

permettant d'y faire face au fur et à mesure qu'il s'adapte. Cette adaptation, comme l'explique O. Klineberg (1959 : 544-550), c'est la socialisation dans son aspect dynamique.

Ainsi, dans la salle de classe, en cours de LE, les apprenants vivraient une expérience particulière, seraient amenés à établir des contacts permanents en cours mais aussi dans leur vie sociale mondaine, observant leurs rapports interindividuels et intergroupaux au sein de la société brésilienne. Ceci entraînerait la prise en compte de leur spécificité, mais aussi des échanges, des emprunts et de constants changements. Ces changements, fruits des interactions permanentes entre les individus en présence, résultat d'une acculturation<sup>7</sup> subie par les uns et les autres nous amènent à repenser l'identité culturelle en adaptation permanente face à ces nouvelles réalités, à ces nouveaux changements. L'identité culturelle<sup>8</sup> est, elle aussi, mouvante. Elle se construit dans l'enfance et poursuit son chemin de reconstruction tout au long de la vie. L'individu ne la construit jamais seul ; elle dépend autant des jugements d'autrui que de ses propres orientations et définitions de soi. Dans ce sens, l'apprenant-social, au contact d'une nouvelle culture, soumis à l'adaptation de nouvelles situations, face à la découverte de la différence, objectivant son rapport avec sa propre culture et avec la culture de l'*autre*, se trouve confronté à son identité individuelle et nationale. Dans l'apprentissage de nouveaux codes sociaux, il se définit et trouve initialement sa place dans la communauté scolaire-universitaire pour ensuite, à travers toujours un travail systématique et objectif, trouver sa place dans l'« architecture des groupes ». Ainsi, l'apprenant arrive à dépasser l'apprentissage des savoir-faire en LE pour savoir être et, enfin, être tout simplement... découvrant ou redécouvrant son identité, sa place sur la planète terre.

C'est pourquoi, dans la formation des enseignants de LE, nous devons privilégier la prise de conscience de notre rôle de citoyen et, donc, de responsable de la formation des jeunes et de leur préparation à la vie.

---

<sup>7</sup> « L'ensemble des phénomènes qui résultent du contact direct et continu entre des groupes d'individus de cultures différentes avec des changements subséquents de l'un ou des groupes » (Redfield, Linton et Herskovits, Memorandum, 1938).

<sup>8</sup> « L'identité n'est autre que le résultat à la fois stable et provisoire, individuel et collectif, subjectif et objectif, biographique et structurel, des divers processus de socialisation qui, conjointement, construisent les individus et définissent les institutions » C. Dubar, 1991 :7).

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CULTURE. Œuvre, vol. IV, UNESCO, 1977.

DUBAR, C. *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*. Paris : Armand Colin, 1991.

KLINEBERG, O. « Les stéréotypes », trad. fran., in *Psychologie Sociale*, t. 2, Paris : PUF : *Psychologie Sociales II*, t. 2 : *Personnalité et interaction sociale*, Paris : PUF, traduit de l'anglais par R. Avigdor-Coryell, 1959.

LEGENDRE, R. (dir.) *Dictionnaire Actuel de l'Éducation*, 2<sup>o</sup> éd., *Éducation 2000*, Montréal : Guérin/Paris, Eska, imprimé. au Canada, 1993.

PORCHER, L. et al. *La Civilisation*. Paris : CLE International, coll. D.L.E., 1986.

REDFIELD, R., LINTON, R., HERSKOVITS, M. « Memorandum on the study of acculturation », in *American Anthropologist*, n<sup>o</sup> 36, Manasha, 1936.

ZARATE, G. *Enseigner une culture étrangère*. Paris : Hachette, 1986.